

Section 1
le désespoir d'Arjuna

दृष्ट्वेमं स्वजनं कृष्ण युयुत्सुं समुपस्थितम् ।
सीदन्ति मम गात्राणि मुखं च परिशुष्यति ।
(śloka 28)

Dhṛitarāṣṭra uvāca / Le roi Dhṛitarāshtra dit:

1. dharma-kṣetre kuru-kṣetre samavetā yuyutsavaḥ |
māmakāḥ pāṇḍavās-caiva kim-akurvata sañjaya ||

Assemblés en ce lieu de devoir moral de la plaine de Kurukshetra avec la volonté de combattre, qu'ont fait ceux de ma lignée et ceux de la lignée de Pāṇḍu, O Sañjaya?

Sur le plan de la forme, le vers est un śloka de quatre pieds ayant chacun 8 syllabes. Le premier pied "dharma-kṣetre kuru-kṣetre" situe l'action: le mot kṣetra (champ) est décliné sous la forme (cas) locative kṣetre et la traduction littérale est "sur le champ du devoir, sur le champ de Kuru". Ainsi il établit un parallèle entre le devoir et les descendants du roi Kuru. Kurukṣetra est le lieu dans la plaine du Ganges où ce roi légendaire commença à labourer la terre. Ayant situé l'action, le deuxième pied "samavetā yuyutsavaḥ" énonce les circonstances, puis le troisième "māmakāḥ pāṇḍavās-caiva" introduit les acteurs et le dernier pied pose une question: "kim-akurvata sañjaya". Le saṁskṛit ignore la ponctuation et les majuscules, même aux noms propres; j'en ai ajouté une à la transcription du nom du roi Dhṛitarāṣṭra pour souscrire aux usages du respect en français. Le dernier mot est souvent le verbe principal, pour le mettre en valeur, mais ce n'est pas une règle grammaticale. Ici il s'agit du verbe faire (au mode lan ātmanepada i.e. "passé immédiat introspectif"). Comme un sujet important de la Bhagavad Gītā est l'action et ses conséquences, il semble opportun de rappeler que le verbe faire a pour racine kṛ, pour forme conjuguée karoti au présent extrospectif 3^{ème} personne du singulier ou kurute au présent introspectif 3^{ème} personne du singulier, kuru à l'impératif, et que de cette racine dérivent les noms kartṛ l'acteur (extro-spectif), kṛtīn celui qui est actif (intro-spectif), karma le résultat de l'action et kṛti l'activité. On peut remarquer au passage que le roi Kuru était un homme d'action et Kurukṣetra est un lieu symbolique: le champ des activités.

Il n'est pas fondamentalement utile de présenter les nombreux personnages du Mahābhārata mentionnés dans cette première section pour ceux qui ne sont intéressés que par le message spirituel de la Gītā. Ils peuvent trouver toutes les informations utiles dans le lexique védique du site mahābhārata.fr. Les principaux protagonistes sont tous proches parents: Dhṛitarāṣṭra et Pāṇḍu (décédé) étaient frères, leurs fils les Kaurava's et Pāṇḍava's sont cousins germains. Par ailleurs Śrī Kṛiṣṇa et Arjuna sont aussi cousins germains car la mère d'Arjuna, Kuntī, est la sœur de Vasudeva, le père de Kṛiṣṇa.

Sañjaya uvāca / Sañjaya dit:

2. dṛṣṭvā tu pāṇḍava-anikaṁ vyūḍhaṁ duryodhanas-tadā |
ācāryam-upasaṅ-gamya rājā vacanam-abravīt ||

Voyant les soldats des Pāṇḍavas en ordre de bataille, le roi Dhuryodana s'approcha du précepteur et lui parla en ces mots:

3. paśy-aitaṁ pāṇḍu-putrāṅām-ācārya mahatīm camūm |
vyūḍhām drupada-putreṇa tava śiṣyeṇa dhīmatā ||

O précepteur, vois cette grande armée des fils de Pāṇḍu arrangée par ton très intelligent disciple, le fils de Drupada.

Droṇa est ce précepteur (ācārya), qui enseigne aux fils de Dhṛitarāshtra (Kaurava's), à ceux de Pāṇḍu (Pāṇḍava's) et à quelques autres princes, dont Dhṛishtadyumna fils de Drupada, la science des armes. Ils étaient ses élèves (śiṣya). Parmi eux seul Arjuna le considère comme son maître spirituel (guru) et rétrospectivement il est pour Droṇa comme un fils. Mais Droṇa, sous le couvert de faire passer son devoir avant les sentiments, a un point faible: il craint la pauvreté. C'est pourquoi il est resté le précepteur du roi au pouvoir et combat à son côté. Ajoutons à cela qu'il haït Drupada qui l'a humilié dans le passé. Paradoxalement ce sont ses sentiments pour son fils Aśvatthāman et pour Arjuna qui causeront sa perte. Dhuryodana (fils aîné de Dhṛitarāshtra) ne peut se défaire en toutes circonstances de son caractère négatif et envieux. Il sait quel conflit intérieur doit engendrer chez son précepteur le fait d'avoir à combattre ses disciples et il se complait à le raviver.

4. atra śūrā mah-eṣvāsā bhīma-arjuna-samā yudhi |
yuyudhāno virāṭaś-ca drupadaś-ca mahārathaḥ ||

Ici se tiennent d'héroïques archers, égaux dans l'art du combat à Bhīma et Arjuna, de grands guerriers tels que Yuyudhāna, Virāta et Drupada.

5. dhṛṣṭaketuś-cekitānaḥ kāśi-rājaś-ca vīryavān |
purujit-kuntibhojaś-ca śaubyas-ca narapuṅgavaḥ |

Il y a aussi Dhṛiṣṭaketu, Cekitāna, le vaillant roi de Kāśi, Purujit, Kuntibhoja, ainsi que ce taureau parmi les hommes de la lignée de Śibi.

6. yudhāmanyuś-ca vikrānta uttamaujās-ca vīryavān |
saubhadro draupadeyās-ca sarva eva mahārathaḥ ||

Il y a l'audacieux Yudhāmanyu, le vaillant Uttamaujā, le fils de Subhadrā, les fils de Draupadī, tous de grands guerriers sur des chars.

Ce sont tous des mahārathā's: de grands guerriers valant une armée à eux seuls. L'adjectif vīryavan qualifiant Uttamaujā et le roi de la ville de Kāśi (Vanarasi dit "Bénarès") signifie doté des qualités du héros: non seulement viril au sens moderne, mais courageux et fort. Celui qu'emploie Duryodhana pour Yudhāmanyu, vikrānta, est plus critique car il exprime l'hyperactivité qu'il attribue à ce guerrier et la nature incontrôlable, mauvaise de son activité (comme dans le shloka 4.17). Duryodhana ne connaît pas la réserve et il se complait à porter des jugements. Ainsi dans le vers suivant il se permet d'instruire son précepteur de ceux qu'il considère comme des mahāratha's dans sa propre armée.

7. asmākaṁ tu viśiṣṭā ye tān-nibodha dvij-ottama |
nāyakā mama sainyasya saṁjñā-arthaṁ tān-bravīmi te ||

Mais reconnais aussi ceux qui se distinguent parmi les nôtres, O meilleur parmi les deux fois nés. Laisse-moi te nommer les plus grands chefs de notre armée pour ton information.

8. bhavān-bhīṣmaś-ca karṇaś-ca kṛipaś-ca samitiñ-jayaḥ |
aśvatthā vikarṇaś-ca saumadattis-tath-aiva ca ||

Toi-même, Bhīshma, Karṇa, Kṛipa, le toujours victorieux Aśvatthāman, et puis Vikarṇa, ainsi que le fils de Somadatta.

9. anye ca bahavaḥ śūrā mad-arthe tyakta-jīvitāḥ |
nānā-śastra-praharaṇāḥ sarve yuddha-viśāradāḥ

Il y a là bien d'autres héros encore, prêts à risquer leur vie pour moi, équipés de différentes armes et tous experts dans l'art du combat.

10. apary-aptarṁ tad-asmākaṁ balaṁ bhīṣma-abhirakṣitam |
paryāptarṁ tv-idam-eteṣāṁ balaṁ bhīma-abhirakṣitam ||

Notre force sous la protection de Bhīṣhma est insuffisante, contrairement à la leur sous la protection de Bhīma.

Les nombres des corps d'armée en présence étaient pourtant en faveur des Kaurava's, puisqu'elles étaient de 11 akṣauhini's (chacune composée de 218700 hommes avec les proportions de 1 combattant sur char, 1 sur éléphant et 3 à cheval pour 5 à pieds) contre 7 akṣauhini's du côté des Pāṇḍava's. Bien entendu ces nombres ne cherchent pas à être réalistes. Le total de 18 est symbolique de la complétude (précisément cette pary-āpti dont parle Duryodhana): c'est le nombre des sections de la Gītā, des livres du Mahābhārata, des Upaniṣad's et des Purāṇa's considérés comme majeurs, ainsi que des jours de combat sur le champ de bataille de Kurukṣetra. Le nombre des noms de Viṣṇu ainsi que celui des noms de Śiva sont des multiples de 18 (108 ou 1080)... En fait Duryodhana part perdant, soit parce qu'il a une très grande estime pour son cousin Bhīma (qui le martyrisait pendant leur enfance), soit parce qu'il n'en a aucune pour son "grand-père" (grand oncle paternel selon la tradition française) Bhīṣma, soit parce qu'il est conscient que la victoire est nécessairement du côté des protégés de Kṛiṣṇa. C'est aussi de sa part un compliment détourné à Droṇa auquel il ne pouvait donner le commandement sans manquer de respect à l'aïeul de la famille.

11. ayaneṣu ca sarveṣu yathā-bhāgam-avasthitāḥ |
bhīṣmam-eva-abhirakṣantu bhavantaḥ sarva eva hi ||

Chacun à votre place aux points stratégiques tels qu'ils ont été répartis, assistez tous de votre mieux Bhīṣhma.

Les points stratégiques en question sont littéralement des parcours (ayana), terme utilisé par exemple pour la course du soleil par rapport à l'équateur. La disposition des armées était judicieusement étudiée et référencée en fonction de la forme géométrique dessinée: par exemple une forme en crabe si une tactique d'encercllement avait été décidée. Elles sont précisées dans le récit de la bataille au matin de chaque journée. De protecteur dans le śloka précédent Bhīṣma devient protégé, tant il est vrai que la vie du chef de l'armée est essentielle au moral des troupes. Sañjaya continue son rapport quotidien à Dhṛitarāṣṭra:

12. tasya sañjanayan-harṣaṁ kuruvṛddhaḥ pitā-mahaḥ |
siṁha-nādaṁ vinadhy-occaiḥ saṅkhaṁ dadhmau pratāpavān ||

Le grand-père, l'éminent aïeul des Kurus, rayonnant de puissance, souffla alors dans sa conque, qui résonna comme le rugissement d'un lion, raffermissant la joie de Duryodhana.

13. tataḥ saṅkhās-ca bheryās-ca paṇava-ānaka-gomukhāḥ |
sahas-aiva-abhyahanyanta sa śabdā-tumulo'bhavat ||

Puis soudain conques, tambours, tambourins, cymbales et cors résonnèrent simultanément et leur bruit devint tumultueux.

14. tataḥ śvetair-hayair-yukte mahati syandane stithau |
mādhavaḥ pāṇḍavaś-caiva divyau saṅkhau pradadhmatuḥ ||

Ensuite, Mādhava et le fils de Pāṇḍu, installés sur un grand char auquel étaient attelés des chevaux blancs, firent aussi résonner leurs conques célestes.

15. pāñcajanyaṁ hr̥ṣīkeṣo devadattaṁ dhanañjayaḥ |
paṇḍraṁ dadhmau mahā-śaṅkhaṁ bhīma-karmā vṛkodaraḥ

Hrishīkesha souffla dans la conque nommée Pāñcajanya, Dhanañjaya dans la conque Devadatta et Vrikodara, l'ogre qui accomplit des tâches formidables, dans sa conque terrible nommée Pauṇḍra.

Sañjaya ne cache pas ses opinions dans ses rapports journaliers à propos des combats au roi Dhṛitarāṣṭra, lui reprochant souvent sa responsabilité dans le conflit et la mort de ses fils. D'emblée, il affiche sa préférence pour le camp Pāṇḍava. Kṛiṣṇa est appelé Mādhava, l'époux de la fortune auquel tout réussit, puis Hṛiṣīkeṣa, le Seigneur des sens maîtrisant parfaitement ses chevaux et le bénéficiaire de toutes les jouissances. Arjuna est le conquérant des richesses et son frère aîné Bhīma est invincible et terrifiant. De Bhīṣma, déconsidéré par son petit fils Duryodhana, il dit qu'il raffermirait pourtant la joie de ce dernier (śloka 12).

16. ananta-vijayaṁ rājā kuntī-putro yudhiṣṭhiraḥ |
nakulaḥ sahadevaś-ca sughoṣa-maṇipuṣpakau ||

Le fils de Kuntī, le roi Yudhiṣṭhira, souffla dans la conque nommée Anantavijaya, Nakula et Sahadeva dans leurs conques Sughoṣa et Maṇipuṣpaka.

17. kāśyaś-ca param-eṣvāsaḥ śikhaṇḍī ca mahārathaḥ |
dhr̥ṣṭadhyumno virāṭaś-ca sātyakiś-ca-aparājitaḥ ||

Le roi de Kāśi, archer sans pareil, et le grand guerrier Śikhandī, Dhṛishthadyumna, Virāṭa et Sātyaki, jamais vaincu,

18. drupado draupadeyāś-ca sarvaśaḥ pṛthivī-pate |
saubhadraś-ca mahābāhuḥ śaṅkhān-dadhmuḥ pṛthak-pṛthak ||

Drupada, tous les fils de Draupadī, ainsi qu'Abhimanyu, le fils de Subhadrā au bras puissant, O souverain de la terre, soufflèrent chacun séparément dans leur conque.

19. sa ghoṣo dhārtarāṣṭrānām hṛdayāni vyadārayat |
nabhaś-ca pṛthivīm caiva tumulo vyanunādayan ||

Ce vrombissement tumultueux résonnant dans les airs et à la surface de la terre glaça le cœur des fils de Dhṛitarāṣṭra.

La conque (śaṅkha) est non seulement un instrument guerrier utilisé pour rassembler des troupes, signaler sa présence, effrayer l'adversaire ou des mauvais esprits, mais aussi un instrument rituel. Il est d'usage de la faire vibrer en préliminaire à la prière matinale. Viṣṇu porte toujours une conque; la main dans laquelle il la tient dépend du rôle qu'il joue lors de sa manifestation. Elle s'appelle Pāñca-janya en référence aux cinq classes d'êtres vivants supérieurs (jana). Puissent les cinq tribus être satisfaites par mes oblation dit le hotṛi dans un hymne du Rig Veda (10.53), mais les avis divergent sur la liste de ces cinq tribus: (i) deva's (divinités), manava's (humains), pitṛi's (ancêtres), paśu's (mammifères domestiques) pakṣi's (oiseaux), ou (ii) deva's, asura's (démons), rākṣasa's (ogres), pitṛi's, gandharva's (bardes divins voués aux plaisirs), ou (iii) deva's, pitṛi's, manava's, gandharva's, apsara's (nymphe divines), naga's (tribu supérieure de serpents)? Elle symboliserait aussi les cinq éléments, dont l'éther transportant les sons. Comme son nom l'indique, Deva-datta a été donnée par un dieu (Agni) à Arjuna. Pauṇḍra réfère probablement aux trois traits entre les spires d'une conque car le mot puṇḍra ou puṇḍra est utilisé pour désigner une marque faite de trois traits parallèles sur le front des Vaiṣṇava's. Ananta-vi-jaya réfère à la victoire sur tous les fronts et sans fin (ananta) de celui qui la porte. Su-goṣa produit une vibration puissante (goṣa) et agréable (su). Quant à maṇi-puṣpaka, elle était ornée de fleurs ou ornementale comme une fleur.

20. atha vyavasthitān-dṛṣṭavā dhārtarāṣṭrān kapi-dhvajaḥ |
pravṛtte śastra-sampāte dhanur-udyamya pāṇḍavaḥ ||

Sur ce, regardant l'armée déployée des fils de Dhṛitarāshtra, le fils de Pāndu ayant pour emblème le singe (Hanumān) sur sa bannière s'empara de son arc, l'affrontement armé étant sur le point de commencer.

21a. hr̥ṣīkeṣaṁ tadā vākyam-idam-āha mahīpate |
Alors, O souverain de la terre, il dit ces mots à Hṛishīkesha.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

21b. senayor-ubhayor-madhye rathaṁ sthāpaya me'cyuta ||
O Acyuta, place mon char entre les deux armées,

22. yāvad-etān-nirīkṣe'haṁ yoddhukāmān-avasthitān |
kair-mayā saha yoddhavyam-asmin-raṇa-samudyame ||
pendant que j'observe tous ceux qui se tiennent là avec le désir de combattre, avec lesquels je
vais devoir lutter dans cette joute.

Les termes employés par Arjuna (rana-samudyama: effort pour le plaisir, yoddhu-kāma: désir du combat) ne laissent pas présager le revirement qui va suivre. Si la raison sociale de tous ces kṣatriya's est de gouverner (organiser et protéger), ce en quoi ils excellent est le combat et mourir en combattant équivaut pour eux à faire ses preuves.

23. yotsyamānān-avekṣe'haṁ ya ete'tra samāgatāḥ |
dhārtarāṣṭrasya durbuddher-yuddhe priya-cirkīṣavaḥ ||
que je regarde ceux qui se sont rassemblés ici et vont combattre pour satisfaire le malveillant
fils de Dhritarāshtra.

Saṅjaya uvāca / Saṅjaya dit:

24. evam-ukto hr̥ṣīkeṣo guḍākeṣena bhārata |
senayor-ubhayor-madhe sthāpayitvā rath-ottamam ||
O Bhārata, Hṛishīkeṣa, en réponse à la requête de Gudākeṣa, positionna le meilleur des chars
juste entre des deux armées.

25. bhīṣma-droṇa-pramukhataḥ sarveṣāṁ ca mahī-kṣitām |
uvāca pārtha paśy-aitān samavetān-kurun-iti||
Puis, faisant face à Bhīshma, Drona et tous les chefs de ce monde, Il dit: Vois, O Pārtha, tous
les Kurus rassemblés ici.

26. tatra-apaśyat-sthitān pārthaḥ pitṛn-atha pitā-mahān |
ācāryān-mātulān-bhrātṛn-putrān-pautṛān-sakhīms-tathā ||
27a. śvaśurān suhṛdaś-caiva senayor-ubhayor-api|

Là, Pārtha put voir ses pères, grands-pères, tuteurs, oncles maternels, frères, fils, petits-fils, amis, beaux-pères et sympathisants, faisant partie des deux armées.
Kṛiṣṇa maîtrise parfaitement l'art d'employer toujours le mot juste et nous verrons que parfois il traite Arjuna sans ménagement au cours de son sermon. Pārtha est le nom qu'il emploie le plus naturellement pour s'adresser à lui puisqu'ils sont cousins: la mère d'Arjuna, Pṛithā, est la sœur de Vasudeva. Mais ici l'usage de ce nom contribue à attirer l'attention d'Arjuna sur ses liens familiaux avec les autres personnes présentes, qu'il semblait avoir oubliés. Nombre d'entre eux sont de la famille Kuru, soit directement soit par alliance. L'emploi des termes pères (pitṛi nominatif singulier pitā) et grand-pères (pitā-maha) au pluriel n'est pas un abus de langage car c'est ainsi qu'Arjuna s'adresse par exemple à

Dhṛitarāṣṭra, le frère aîné de son père. Duryodhana est malheureusement pour lui son frère selon la tradition au pays Bhārata. L'oncle maternel (l'ainé s'ils sont plusieurs) joue un rôle particulier dans la famille étendue; on s'adresse souvent à lui pour obtenir de l'aide ou un conseil.

27b. tār-samīkṣya sa kaunteyaḥ sarvān-bandhūn-avasthitān ||

28a. kṛpayā parayā-āviṣṭo viṣṭdann-idam-abravīt |

Le fils de Kuntī, réalisant qu'il avait devant lui tous les membres de sa famille, fut submergé par la pitié et, en proie au désarroi, il parla ainsi.

Kṛpa, la pitié, souvent traduit par le mot équivoque compassion, doit être interprété comme l'expression d'une faiblesse dans un texte saṁskṛit. Voir par exemple le śloka 2.49: "kṛpaṅāḥ phala-hetavaḥ". Une bienveillance impartiale est nettement préférable à l'apitoiement. En effet c'est sur lui-même qu'Arjuna s'apitoie.

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

28b. drisṭv-evaṁ sva-janaṁ kṛṣṇa yuyuṭsum samupasthitam ||

O Kṛṣṇa, en voyant tous les miens prêts à en découdre,

29. sīdanti mama gātrāṇi mukhaṁ ca pariśuṣyati |

vepathuḥ-ca śarīre me romaharṣaś-ca jāyate ||

mes membres défontent et ma bouche se dessèche,
mon corps tremble, mes poils se hérissent,

30. gāṇḍīvaṁ sraṁsate hastāt-tvak-caiva paridahyate |

na ca śakṇomy-avasthātum bhramati-iva ca me manaḥ ||

(mon arc) Gāṇḍīva me glisse des mains et ma peau est en feu.

Je ne peux rester en place et mon esprit aussi erre (dans la confusion).

31. nimittāni ca paśyāmi viparītāni keśavaḥ |

na ca śreyo'nupaśyāmi hatvā svajanam-āhave ||

Je ne vois que des présages funestes, O Keśava.

Je ne vois pas non plus quel bien résulterait du meurtre des miens dans cette bataille.

32. na kāṅkṣe vijayaṁ kṛṣṇa na ca rājyaṁ sukhāni ca |

kiṁ no rājyena govinda kiṁ bhogair-jīvitena vā ||

Je ne désire ni la victoire, ni le royaume et ses satisfactions, O Kṛṣṇa.

Que ferions nous d'un royaume, du plaisir et même de la vie, O Govinda?

33. yeṣāṁ-arthe kāṅkṣitam no rājyaṁ bhogaḥ sukhāni ca |

ta ime'vasthitā-yuddhe prāṇāms-tyaktvā dhanāni ca ||

Ceux pour lesquels nous désirons la souveraineté, les réjouissances et les plaisirs,
sont sur ce champs de bataille, prêts à donner leur vie et leurs biens:

34. ācāryaḥ pitarāḥ putrās-tathaiva ca pitā-mahāḥ |

mātulāḥ śvaśurāḥ pautrāḥ śyālāḥ sambandhinas-tathā ||

précepteurs, pères, fils et grands-pères,

oncles maternels, beaux-pères et petits-fils, beaux-frères et autres parents aussi.

35. etān-na hantum-icchāmi ghnato'pi madhusūdana |

api trailokya-rājyasya hetoḥ kiṁ nu mahīkṛte ||

Je ne désire tuer aucun d'entre eux ni être tué par eux, O Madhusūdana,

même pour la cause de la souveraineté sur les trois mondes et encore moins pour la terre.

36. nihatya dhartarāṣṭrān-na kā prītiḥ syāj-janārdana |
pāpam-eva-āśrayed-asmān-hatv-aitān-ātātāyinaḥ ||

Quelle satisfaction tirerions-nous de tuer les fils de Dhṛitarāṣṭra, O Janārdana?

En fait nous nous rendrions coupables d'un crime en tuant ces agresseurs.

Arjuna s'adresse à dessein à Kṛiṣṇa en tant que Govinda, (littéralement "celui qui trouve la vache", c'est-à-dire le protecteur de celle qui est considérée comme le symbole de la générosité et la source de toutes les nourritures, le modèle du sacrifice), lorsqu'il énumère les profits qu'il pourrait tirer de cette bataille, puis en tant que Janārdana (ou Janārdhana, "celui qui produit et maintient la vie"), lorsqu'il parle de tuer.

Le mot pāpa signifie péché, crime, villainie et est utilisé plutôt pour désigner l'état de celui qui a commis la faute, ainsi que comme adjectif au sens de pécheur, criminel. Pour parler de la faute elle-même on emploie plutôt le mot doṣa (comme dans les śloka's 38 et 39), lequel est issu du préfixe dus (mauvais) donnant les verbes duṣ et surtout duṣ-kṛi (agir mal). Le verbe āśri quant à lui signifie adhérer à quelque chose, y recourir, se l'appliquer, s'en abriter ou respectivement s'emparer de, affliger. C'est dans ce dernier sens qu'il faut le comprendre ici car pāpam (forme nominative du mot neutre pāpa) est le sujet du verbe. Tout comme une maladie, l'état de péché afflige après-coup l'auteur de la faute, conformément au concept de karma.

37. tasmān-na-arhā vyaṁ hantuṁ dhārtarāṣṭrān sva-bāndhavān |
sva-janaṁ hi katham hatvā sukhiṇaḥ syāma mādhava ||

Aussi n'est-il pas approprié que nous tuions les fils de Dhṛitarāṣṭra qui nous sont liés.

Comment pourrions nous être heureux après avoir tué les nôtres, O Mādhava?

Su-kha est le "bonheur" qui résulte de la satisfaction des désirs (ceux des sens ou les ambitions). C'est un état d'esprit, le résultat positif du karma et son contraire est duḥkha, (duḥkha). On peut aussi traduire su-kha par plaisir, en tant qu'état, tandis que bhoga est la jouissance de l'objet de plaisir. Le sage sait que sukha ou bhoga n'est pas le vrai bonheur, car il est temporaire et sa fin est source d'insatisfaction et de souffrance (duḥkha – śloka 5.22): ye samsparśajā bhogā duḥkha-yonaya eva te. Le vrai bonheur réside dans la satisfaction au sens de contentement avec ce qu'on a, l'indifférence (sama) et la paix de l'esprit (śanti). Cette satisfaction plus durable (tuṣṭi) peut être qualifiée d'auto-satisfaction (śloka 2.55): ātmani ātmanā tuṣṭa. Enfin, pour compléter l'analyse de ce shloka 36 en termes de karma, il est bon de se rappeler comme le bonheur matériel est souvent considéré comme une bonne fortune, l'effet d'une destinée favorable, par ceux qui ont oublié son origine. On peut supposer que c'est pour cela qu'Arjuna, qui croit à la fatalité et qui aime aussi jouer avec les mots, conclut le shloka en appelant son ami Mādhava (l'époux de la fortune).

38. yady-apy-ete na paśyanti lobh-opahata-cetasah |
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣaṁ mitra-drohe ca pātakam ||

Même si ces hommes, parce que leur esprit est dominé par l'avidité, ne voient pas la faute qu'ils commettent en détruisant une famille et les conséquences néfastes de querelles entre amis,

39. katham na jñeyam-asmābhiḥ pāpād-asmān-nivartitum |
kula-kṣaya-kṛtaṁ doṣaṁ prapaśyadbhir-janārdana ||

pourquoi nous qui concevons que détruire une famille est une faute ne saurions nous pas nous détourner du péché, O Janārdana?

40. kula-kṣaye praṇāsyanti kula-dharmāḥ sanātananāḥ |
dharma naṣṭe kulam kṛtsnam-adharmo'bhibhavaty-uta ||

C'est le devoir éternel de la famille qui est perdu avec la destruction de celle-ci et on dit que l'immoralité s'empare alors de toute la famille.

Le dharma est le devoir moral ou la religion. Faire l'amalgame entre les deux consiste à considérer que respecter des règles de vie n'est pas suffisant pour être moral. Observer des règles d'hygiène pour son bien-être ou des règles de comportement envers les autres membres de la communauté pour la seule raison qu'on attend d'eux qu'ils respectent les mêmes (ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fasse) relève d'un état d'esprit profondément politique et matérialiste. De cette morale rudimentaire qui sert les intérêts individuels de celui qui l'observe, on dit qu'elle a un but intéressé (artha). La morale désintéressée, celle qui a pour fonction de "soutenir l'univers" (le verbe dhri dont dérive dharma signifie soutenir) se réfère essentiellement à la vérité pour décider si un acte, une parole ou une pensée est compatible avec l'ensemble de ce qui est reconnu comme juste et conforme à l'ordre cosmique. Elle ne considère pas en priorité l'intérêt de la personne matérielle et éventuellement incite à agir à son encontre, ce qui est contre-nature pour celui qui se considère comme une personne matérielle. Le bien fondé de cette morale implique donc de croire en l'existence spirituelle. Le devoir de la personne spirituelle est éternel (sanātana) puisque la vérité l'est. C'est un principe de base de l'Hindouisme: tout ce qui naît, évolue et meurt implique une part de mensonge puisque cela change constamment. Kṛiṣṇa nous dira dans la prochaine section que la personne spirituelle par contre est éternelle. Elle est donc la vraie personne: le "propre de soi" (ātman). Les Veda's sont les piliers de la sagesse morale régulant l'univers pour son bon fonctionnement. Edictés par Brahmā en prélude à chaque création, ils sont eux aussi éternels: le devoir moral ne saurait changer s'il est fondé sur la vérité. C'est pour cela qu'on dit qu'ils sont "entendus" (śruti) de Brahmā, i.e. révélés par Lui, alors que les lois établies au cours des temps par quelque sage sont "mémorisées" (smṛiti), i.e. des traditions, pour être éventuellement oubliées si elles ne sont plus justifiées (la société humaine évolue – ses vérités sont discutables). Ces recueils de lois rédigées par des sages sont aussi appelés dharma-śāstra's et les plus fameux sont les Manu-smṛiti's et les Yajnavalkya-smṛiti's qui servent encore de base au code civil Indien. Ils incluent les règles de comportement que doit observer un individu en fonction de sa caste (sva-dharma) et les règles familiales (kula-dharma). Il sera longuement discuté des guṇa's dans la suite de ce texte (notamment dans la section 14). Disons en seulement à ce stade que ce sont les trois ingrédients de base qui mélangés en proportions variées déterminent les qualités inhérentes à la nature de toute entité créée (son concept de fabrication en quelque sorte): gaz, liquide, solide ou radiation, mobile ou immobile, matériel ou spirituel, et dans le cas des créatures vivantes complexes leurs dispositions comportementales. Le sva-dharma consiste en fait à accomplir des tâches conformes à sa nature matérielle: la fonction dans la société est régie par la caste (varṇa). Il sera dit dans la suite de ce texte qu'on naît dans une famille conforme à ses choix personnels dans les vies précédentes et que donc la caste n'est pas une loterie. Il sera dit aussi que la personne qui transcende la matérialité, le yogin qui n'agit plus en fonction de ses propres intérêts mais par dévotion, est naturellement juste et au dessus des lois des dharma- śāstra's. Pour plus ample discussion sur le sujet du dharma le lecteur peut consulter le lexique védique sur le site mahabharata.fr.

Quand Arjuna dit que l'immoralité (a-dharma) accable toute la famille, il s'agit non seulement de ce qui en resterait (car si elle était entièrement détruite la question de sa moralité ne se poserait plus) mais également de ce qui est considéré comme la famille au sens général, i.e. la race. Comme la moralité (conformité à la morale) est perpétuée par la tradition, le mauvais exemple qui a été donné affecte tous les descendants.

41. adharna-abhibhavāt-kṛṣṇa pradūṣyanti kula-striyaḥ |
striṣu duṣṭāsu vārṣṇeya jāyate varṇa-saṅkaraḥ ||

Quand l'irreligion prédomine dans une famille, O Kṛṣṇa, ses femmes deviennent dépravées et de ces femmes souillées naît une progéniture indésirable, O descendant de Vṛiṣṇi.

Le verbe employé (pra-duṣ, même racine duṣ que dans doṣa) signifie que ces femmes sont détériorées, corrompues, devenues dépravées. Elles ne le sont pas plus que les hommes de la famille mais elles portent la progéniture. Comme dans toute société patriarcale, dans l'acte de procréation la femme est assimilée à une matrice (yoni) dans laquelle le mâle plante sa graine et, pour une raison obscure, la pureté de cette matrice importe encore plus que celle de la graine.

La caste (varṇa - voir cette entrée dans le lexique védique pour une discussion détaillée sur le sujet) du nouveau-né n'est celle du père que si la mère est d'une caste au moins aussi pure; sinon le nouveau-né est de la caste de sa mère. Mais une personne de caste mixte (le produit d'un varṇa-saṅkara) ne peut bien souvent exercer dans la société les fonctions propres à la caste (sva-dharma) ni du père ni de la mère. Considérons par exemple le cas du sūta, né d'une mère brāhmaṇa et d'un père kṣatriya), pour illustrer l'importance accordée à la caste de la mère quant aux dispositions innées de l'enfant (les guṇa's). Il n'est pas considéré apte à se battre pour défendre les intérêts de ses sujets car il est enclin à l'indulgence et à la non-violence de par sa mère. Il n'est donc pas considéré comme un kṣatriya et occupe en fait la fonction d'écuyer auprès d'un vrai kṣatriya, ainsi que celle de conteur. L'orateur des Purāṇa's est toujours un suta. Plus généralement l'enfant d'un mariage mixte est considéré comme indésirable dans la société car il contribue au mélange inévitable à long terme, conçu comme un nivellement par le bas. Au matin de chaque création dit-on tous les hommes créés sont brāhmaṇa's et observent scrupuleusement le dharma. Petit à petit certains deviennent égoïstes, possessifs et paresseux et ainsi naissent les varṇa's. Le mot composé varṇa-saṅkara traduit par progéniture indésirable signifie donc en fait mélange des castes.

Par ailleurs les femmes sont considérées comme moins matures que les hommes et plus prédisposées à enfreindre les règles de morale, d'autant plus si les membres masculins de la famille donnent le mauvais exemple: pradūṣ peut donc être aussi traduit par être dépravé. Arjuna ne prétend pas que ces femmes auront nécessairement des relations adultères avec des membres d'une autre caste. Simplement, la caste n'est pas un fait établi. En principe on en déchoit si on n'adopte pas le mode de comportement naturel pour un membre de la caste considérée. A ce sujet j'aime faire référence aux propos de Śiva à son épouse dans le Mahābhārata, Anuśāsana Parva section 143. Les enfants nés dans un environnement familial dépravé sont donc de caste douteuse.

42. saṅkaro narakāy-aiva kula-ghnānām kulasya ca |
patanti pitaro hy-eṣām lupta-piṇḍ-odaka-kriyāḥ ||

Cette progéniture indésirable rend la vie infernale à ceux qui sont responsables de cette destruction de la famille et à toute leur lignée. Leurs ancêtres également déchoient, parce qu'on cesse de leur offrir nourriture et eau.

Toute personne mérite le respect, mais plus encore le précepteur, les parents vivants ou décédés. Une personne méritant particulièrement le respect fait l'objet d'un culte et un Hindou n'est pas avare de ces marques de respect. Par ailleurs la section 4 de la Gītā nous apprendra ce que signifie le sacrifice: cet acte au bénéfice du maintien de l'univers (dharma) dont je parlais précédemment. "Les créatures ont besoin de nourriture pour survivre, la nourriture résulte de la pluie, la pluie du sacrifice... Celui qui ne respecte pas ce cycle vole la nourriture qu'il mange." (śloka's 3.14 et 3.16). On offre des sacrifices aux deva's et aussi aux pitṛi's (ancêtres). Les sacrifices aux ancêtres sont appelés śrāddha's, mot dérivé de śrad-dhā (être établi dans la foi, dans la vérité, être fidèle). On leur offre des balles de riz cuit dans du

lait (piṇḍa), du sésame et du miel, sans oublier l'eau (udaka) destinée à des ablutions et à la boisson. L'offrande d'eau à toute personne digne de respect, en particulier un invité, est appelée arghya.

43. doṣair-etaiḥ kula-ghnānām varṇa-saṅkara-kārakaiḥ |
utsādyante jāti-dharmāḥ kula-dharmās-ca sāśvatāḥ ||

Par de telles fautes détruisant la famille et causant la naissance d'enfants indésirables, les lois de la communauté et les rites éternels de la famille sont dévastés.

Arjuna distingue le devoir envers la communauté par la naissance (jāti) du devoir envers la famille (kula). On appelle jāti une communauté ayant des ancêtres communs à l'intérieur de la caste (une race), tandis qu'un(e) kula correspond en première approximation à un(e) gotra, qui inclut les ascendants et descendants jusqu'à la troisième génération. La jāti d'Arjuna est la descendance du roi Bharata et sa kula la descendance de Kuru. Aujourd'hui une jāti désigne tous ceux qui partagent la même caste, la même origine géographique et ethnique et corrélativement la même tâche dans la société. Les devoirs envers la jāti (jāti-dharmāḥ) ne diffèrent pas du sva-dharma envers la société dans son ensemble. Ceux envers la famille (kula-dharmāḥ) consistent en premier lieu à avoir une progéniture pour lui assurer la survie et en deuxième instance à faire preuve de respect envers les parents et les ancêtres (pitṛi, pluriel pitāra), notamment par des offrandes. Si une personne se marie contrairement aux règles (śastra's) à l'extérieur de la jāti, ou à l'intérieur de la gotra, il manque de respect à ses ancêtres, il ne leur assure pas une descendance et il est probable qu'il ne leur fera plus d'offrandes.

44. utsanna-kula-dharmāṇām manuṣyāṇām janārdana |
narake niyataṁ vāso bhavati-ity-anuśūruma ||

O Janārdana, on nous a enseigné que ceux dont les traditions familiales ont été abolies résidents pour longtemps en enfer.

Arjuna se contente de faire état d'arguments qu'on lui a répété de nombreuses fois (sens étymologique du verbe anuśru), autrement dit ce qu'établit la tradition à ce sujet. Kṛiṣṇa lui reprochera plus tard d'avoir absorbé cet enseignement sans avoir réfléchi à sa signification (śloka's 2.42 et 2.52 notamment). Les Hindous croient bien en un enfer (naraka) et même plusieurs, qui sont littéralement des lieux de peine (aka) pour l'homme (nara). La terre où résident les hommes (vas: résider, vāsa: résidence) est elle même un lieu de peine, aussi les Purāṇa's émettent un doute quant à l'emplacement de ces enfers: ne s'agirait-il pas tout simplement d'un séjour sur terre? La peine est par ailleurs relative, puisque les personnes dont la nature matérielle est démoniaque (asura) souhaitent y résider. Outre la terre il y aurait donc des lieux de résidence agréables aux asura's (une patrie) au nombre de sept selon la tradition, situés sous les eaux et dont certains se nomment Patala ou Rasatala (tala signifiant sous la surface). Symétriquement il y aurait sept lieux de résidence paradisiaques (svar loka) au dessus de la terre du karma. On y réside pour un temps, qui peut durer des millions d'années car c'est la durée de vie des devas et asuras. Ce temps est long mais sa durée est établie et limitée: voila le sens complexe de l'adverbe niyatam.

45. aho bata mahat-pāpaṁ kartuṁ vyavasitā vayam |
yad-rājya-sukha-lobhena hantuṁ svajanam-udhatāḥ ||

Hélas, c'est un grand péché que nous avons résolu d'accomplir, mûs par le désir de jouir de la royauté, car nous nous apprêtons à tuer les nôtres.

46. yadi mām-apratīkāram-aśastraṁ śastrapāṇayaḥ |
dhārtarāṣṭrā raṇe hanyus-tan-me kṣmataraṁ bhavet ||

Mieux vaudrait pour moi être tué sans résistance et sans armes par la main armée des fils de Dhṛitarāṣṭra dans la bataille.

Sañjaya uvāca / Sanjaya dit:

47. evam-uktvā-arjunaḥ saṅkhye rath-opastha upāviṣat |
visṛjya sa-śaraṁ cāpaṁ śoka-saṁvigna-mānasah ||

Arjuna, ayant ainsi parlé sur le champ de bataille, se rassit sur le siège de son char en rejetant son arc et ses flèches, son esprit agité par le chagrin.

Sañjaya choisit parmi les nombreux termes figurés évoquant la bataille celui qui au sens propre signifie "le débat" (saṅkhya). Volontairement ou non il introduit ainsi l'exposé d'analyse rationnelle (sāṅkhya) que va faire immédiatement Kṛiṣṇa en réponse à son ami dans la section 2. Dans le contexte actuel le mot saṅkhya évoque aussi le conflit que vient de générer dans "l'esprit" (littéralement le mental: manas) d'Arjuna la vue des membres de sa famille dans l'armée adverse. On pourrait traduire par: Arjuna ayant ainsi parlé dans ce conflit qui agitait son esprit... S'il faut donner un titre à cette section, je pense que le revirement, le découragement ou le désespoir d'Arjuna s'impose. Il s'était certes montré moins intransigent que son frère aîné Bhīma lorsque Yudhiṣṭhira et Kṛiṣṇa tentaient de négocier pour éviter la guerre, car Arjuna est un homme posé. Mais il est aussi résolu, comme il se doit pour un kṣatriya et surtout pour celui qui est le fils d'Indra. Ce découragement théâtral de celui qui incarne l'Homme (Nara) dans cette épopée est l'occasion qu'attendait Kṛiṣṇa, l'incarnation de Celui qui médite l'univers allongé sur les eaux (Nārāyana), pour lui prodiguer son enseignement sur la condition humaine. L'aurait-il mise en scène?